



THÉÂTRE

DIMANCHE NAPALM

Sébastien David / Renaud Diligent

Avec Josée Drevon, Olivier Dutilloy, Jean-Frédéric Lemoues, Géraldine Pochon,
Julie Teuf, Yitu Tchang

MAI 2020

Mar 5 à 20h

Mer 6 à 20h

Lieu : Espace des Arts | Petit Espace

Durée : 1h40

Tarifs : 7 à 24 €

Textes du dossier :
Denis Bretin
et Cie Ces Messieurs Sérieux

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Tél : 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com

espace-des-arts.com

DIMANCHE NAPALM

Mise en scène Renaud Diligent

Avec Josée Drevon, Olivier Dutilloy, Jean-Frédéric Lemoues, Géraldine Pochon, Julie Teuf, Yitu Tchang

Dramaturgie Maya Boquet

Scénographie Emmanuelle Debeusscher

Lumières Benjamin Crouigneau

Costumes Julie Lardrot

Son Christophe Pierron

Maquillage et coiffure Marion Bidaud

Administration de production Lucile Burtin

Production Cie Ces Messieurs Sérieux / Coproduction MA – Scène nationale – Pays de Montbéliard / MCNA – Maison de la Culture de Nevers Agglomération / Maison Jacques Copeau, Pernand-Vergelesses – Maison des illustres / Résidence de création Maison Jacques Copeau, Pernand-Vergelesses – Maison des illustres / Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône / Atheneum – Centre Culturel de l'Université de Bourgogne-Franche-Comté / MA – Scène nationale – Pays de Montbéliard / Avec le soutien du Ministère de la Culture – DRAC Bourgogne-Franche-Comté / Région Bourgogne-Franche-Comté / Conseil départemental de Saône-et-Loire / Ville de Dijon / ADAMI / SPEDIDAM (en cours) / Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National / FIJAD – Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques – DRAC et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur / La Cie Ces Messieurs Sérieux est conventionnée par la Région Bourgogne-Franche-Comté / Elle est subventionnée au fonctionnement par la Ville de Dijon / le Conseil départemental de la Côte-d'Or / Remerciements aux E.A.T. Méditerranée / au Théâtre de L'Espoir – Présence Pasteur – Avignon OFF / au Théâtre Municipal de Beaune / Sébastien David a reçu pour Dimanche Napalm le Prix du Gouverneur Général du Canada de la meilleure pièce dramatique francophone 2017 / La pièce est publiée à Léméac éditeur, Canada – 2016 (auteur non représenté en France)

Sébastien David, talentueux dramaturge canadien, livre un texte surprenant qui met en scène un jeune homme mutique, gréviste de la parole, revenu d'un échec dont on sait peu de choses sinon le traumatisme qu'il a provoqué. Tout autour de lui, sa famille s'agite, parle, se confesse, déballant des vies cachées et des secrets enfouis dans l'espoir que quelque chose – un oui, un non, une colère peut-être – se fasse entendre à nouveau. Face à cette ligne de lucidité étroite où s'entrelacent humour et drame, tracée – malgré et à cause de lui ! – par son intelligent silence, le « gros bon sens » a des allures d'auto-route ne menant nulle part et rien n'est moins sûr que notre jeune homme ait envie de s'y engager à nouveau. Né dans le sillage des grandes contestations étudiantes québécoises de 2012 (les carrés rouges), ce texte, dont le metteur en scène Renaud Diligent a souhaité garder les expressions typiques entre en résonance singulière avec la couleur jaune des mois écoulés. Une histoire de famille traversée de frustrations, de confidences, d'espoirs meurtris et de rêves avortés, qui fait craquer l'hypocrisie des vernis familiaux et des mensonges sociaux. Une sœur ronde victime de harcèlement à l'école, un père qui fuit sa famille, une mère qui s'y accroche... et sur tout cela, l'ombre énigmatique jetée par la figure absente de la grand-mère.



© Roxanne Gauthier

RÉSUMÉ

La pièce se passe dans la banlieue de Montréal, dans une famille de la classe moyenne. Elle se déroule après les événements du mouvement étudiant du printemps Érables de 2012, les carrés rouges.

Un jeune homme rentre clandestinement chez ses parents après six ans d'absence. Sa famille le retrouve, en pleine nuit, en bas, écrasé sur le bitume au pied de la maison. Il a sauté du deuxième étage.

Accident ?

Tentative de suicide ?

Ou, geste, juste pour faire chier ses parents ?

La pièce commence, il est assis sur un fauteuil roulant les deux jambes plâtrées.

Il est cloîtré le temps de sa convalescence dans la maison de ses parents.

Il ne bouge quasiment plus.

Il est volontairement muet.

Ce silence étrange conduit alors, peu à peu les membres de sa famille à lui livrer par petites doses leurs secrets les mieux enfouis... Sa « grève de la parole » lui fait devenir, à ses dépens, le confident de chacun, tandis que rôde autour d'eux l'ombre de la Grand-mère.

Alors, jour après jour, il va voir le vernis familial craquer en laissant apparaître l'obscénité et l'absurdité des fêlures intimes de chacun. La pièce dévoile ainsi petit à petit le malaise enfoui de la Middle Classe... L'intime de chacun devenant le reflet du Politique...

Un portrait de famille de notre temps, entre humour et drame où la chimie familiale prend feu au-delà de l'apparente tranquillité de la banlieue. Face au vacarme de notre époque, le mutisme du fils pose également la vertigineuse question du sens.

MOTS DE L'AUTEUR

LE NAPALM ET LA SAUCE POUTINE

Dimanche napalm est né du choc de deux images.

Ce jour de juin 2012, c'est le quarantième anniversaire de la photo intitulée *La jeune fille au napalm*. Je revois le célèbre cliché : des enfants courent sur une route fuyant vainement les effusions de napalm qui leur brûlent le corps. En plein centre, la jeune fille au napalm, nue, criant « Trop chaud, trop chaud ! ».

Ce même jour de juin 2012, le printemps érable bat son plein et fait éclore les bourgeons d'un possible changement social. Je ne sais pas encore que ces bourgeons vont se refermer mollement quelques semaines plus tard, mais en attendant je regarde une photo parmi une centaine d'autres : des jeunes marchent dans la rue, criant « Assez, assez ! »

Loin de moi l'idée de comparer l'horreur de la guerre à un soulèvement populaire occidental, mais le contraste des deux images m'a troublé. J'habite un pays confortable, loin des bombes, mais surtout indifférent à tout ce qui pourrait exploser, à la moindre flammèche. J'habite un pays paisible qui a peur de débattre, un pays qui traite d'enfants gâtés la jeunesse quand elle descend dans la rue. Mais qu'est-ce qui nous lie ?

J'ai imaginé une famille. J'ai imaginé une maison de banlieue, pas loin de Montréal, peut-être celle d'où je viens. J'ai imaginé le retour d'un fils, non pas de la guerre, mais d'un échec, celui de son entrée dans le monde. J'ai imaginé ce fils qui conteste par le silence. J'ai imaginé une suite de jours où son entourage s'acharnerait à le faire rejoindre les rangs du « gros bon sens ». Et petit à petit, le napalm s'est métamorphosé en sauce à poutine.

Après avoir exploré les contours d'une misère sociale urbaine dans *T'es où Gaudreault* précédé de *Ta yeule Kathleen* et *Les morb(y)des*, je retourne en quelque sorte à mes origines, celle de la banlieue, tout en m'attardant encore à sublimer le rythme du langage ordinaire et à marcher sur cette fine ligne entre le comique et le dramatique.

NOTE D'INTENTION / RENAUD DILIGENT **HISTOIRE D'UNE DÉCOUVERTE**

Je suis toujours l'actualité de différents comités de lecture en France et en Europe. J'avais ainsi découvert *Norway.today* d'Igor Bauersima qui fut ma première création. L'an dernier, j'ai été intrigué par un diptyque proposé par l'un d'entre eux *le Poche de Genève* dirigé par l'auteur et metteur en scène suisse Mathieu Bertholet. Ce focus tournait autour du Québec et plus particulièrement sur deux auteurs de ma génération Guillaume Corbeil (avec *Unité modèle*) et Sébastien David (avec *Les morb(y)des*). J'ai très vite eu envie de me procurer ces textes et de les découvrir à mon tour. J'ai alors, littéralement plongé dans la lecture de ces pièces et plus généralement dans les écritures du nouveau monde. À part quelques grandes figures, je me suis rendu compte que je connaissais très peu l'écriture théâtrale Québécoise... J'ai fini par commander directement au Canada des œuvres, non publiées en France. J'ai ainsi pu lire d'autres textes de Guillaume Corbeil et découvrir les pièces de Sarah Berthiaume, Gilles Poulin-Denis, David Paquet... Et bien sûr Sébastien David, notamment : *Dimanche napalm* créée en novembre 2016 au Théâtre d'Aujourd'hui, Québec.

Ce texte m'a particulièrement touché... Un jeune homme rentre chez ses parents, l'espoir meurtri après avoir tenté de renverser l'ordre établi. Il décide par provocation et esprit de révolte de continuer la lutte et de faire la grève de la parole à sa famille... Face à ce silence insupportable il va peu à peu devenir involontairement le confident de la famille. Jour après jour il voit le vernis familial craquer en laissant apparaître l'obscénité et l'absurdité des fêlures intimes de chacun. Le silence provocateur du fils déclenche ainsi malgré lui dans son entourage, un besoin de révélation, d'aveu, de surgissement des rêves, des frustrations et des espoirs refoulés de tous. La pièce, écrite comme une suite journalière de visite individuel à ce garçon qui se tait obstinément, dévoile ainsi petit à petit le malaise enfoui de la Middle Classe de banlieue... Écrit sur le terreau des importantes manifestations étudiantes de 2012 au Québec, on aurait pu croire que ce point de départ n'en fasse qu'un objet théâtral attaché à l'histoire de ce pays... Mais en lisant la pièce, ces événements outre-Atlantique en percutaient pour moi, d'autres, bien plus locaux... Découvrant la pièce dans l'entre-deux tours des dernières élections présidentielles françaises, je n'ai pu m'empêcher de faire le lien entre ce texte et ma propre actualité nationale. En lisant la pièce je me suis demandé comment avait pu réagir un jeune homme, ayant vécu le mouvement « nuit debout » en regardant le score de l'élection dans sa campagne / banlieue natale... Où l'extrême droite a fait son nid.

Mais au delà de ce contexte politique, cette pièce, venue de nos « cousins » du nouveau monde, avec cette langue si différente et si proche, nous parle à la fois d'intime et de politique ; de fracture entre l'urbain et le rural, la ville et la banlieue ; le conformisme et le progressisme ; l'héritage et la transmission et de notre présence au monde. Les révélations familiales vont transformer le jeune homme. Son mutisme politique initial va se transformer peu à peu en stupéfaction. La forme de l'écriture de ces monologues adressés à ce fils me font penser à des portraits introspectif.

Ce qui m'intéresse c'est de faire ressortir le politique de cette parole intime. Comment faire entendre ces parcours, ces portraits comme la résultante d'enjeux sociologique plus large et plus complexe. Comment les problématiques de chacun, du père qui cherche à fuir sa famille ; de cette mère qui tente de tout faire pour tenir son foyer ; de cette soeur obèse victime de harcèlement scolaire ; rentrent en interaction et en conflit avec la volonté politique et symbolique du silence du fils.

En entendant ces personnages, je vois surgir les images du photo/journaliste Raphael Helle et ses reportages sur Bar-sur-Aube ou la Peugeot à Montbéliard... Ainsi on pourrait facilement imaginer cette famille vivant dans une ville de province loin de l'agitation du monde des grandes villes et pourtant au coeur des problématiques social d'aujourd'hui. Mais le texte se passe bien au Québec et je ne souhaite pas transposer son univers. La distance et la différence entre nos pays doivent agir pour moi comme une parabole, qui justement par l'arc de son détour pointe simplement des enjeux proche de nous. La langue de Sébastien David, est emprunt de ces pairs Québécois qui occupent une place singulière dans la littérature francophone... Sébastien, lui, est à la recherche d'une forme de fluidité orale urbaine en prise directe avec son propos. Mon idée ne sera pas de reconstituer la sonorité de cette langue, mais de faire entendre sa singularité. D'autre part et sans dénaturer le projet d'écriture, quelques adaptations linguistiques souhaitées conjointement avec l'auteur seront ménagées pour le public français métropolitain.

À ce jour trois intuitions guident ma lecture.

En guise d'introduction du spectacle, je souhaite réaliser et montrer un film court d'archive du mouvement des Carrés Rouges de 2012. Cette introduction permettra de contextualiser le geste politique du fils et pointer la question du lieu de l'action : le Québec.

J'ai également l'intuition que mon travail avec les acteurs va devoir être soucieux des questions de rythmique. Nous allons devoir chercher avec les comédiens le rythme intérieur de chaque personnage, bousculé sans cesse par le mur de silence du fils. Comment le lien entre le fils et sa famille se met en place ? Comment cette écoute agit les uns sur les autres ? Et comment ces rythmiques solitaires investissent le mouvement global de la pièce avec ces ruptures, ces accélérations, ces ritournelles... Et souvent, son humour.

Enfin, j'ai envie de travailler sur un espace qui se découvre petit à petit, comme une photo dans le bain de son révélateur... Les personnages apparaîtront au début de manière fugace, tour à tour, pour au fur et à mesure de leurs visites rester de plus en plus visible aux côtés du fils. Comme si, plus ces secrets lui étaient révélés, plus la présence pesante de la famille se faisait sentir autour de lui...

JEUDI CONFESSION

LE PÈRE, au Fils. T'as honte
C'est pour ça que t'oses pas dire un
mot
T'as honte Hein ?

LE FILS. ...

LE PÈRE. Je comprends
Moi aussi
J'ai honte
De ben des affaires
On s'est jamais beaucoup parlé
Toi pis moi
Je veux dire
Parlé pour vrai
Mais pour te montrer que t'es pas
tu-seul
Tu-seul à avoir honte
Je suis venu t'avouer quelque chose
de terrible
Ok
Mon gars ?

Le Père s'assoit à côté du Fils.

C'est drôle
Je me sens comme à la confesse
Pardonnez-moi mon père car j'ai pé-
ché

Il rit.

Tu trouves pas ça drôle ?
C'est comme si la situation était inver-
sée
Comme si Le père
C'était toi
C'est drôle
Non ?

LE FILS. ...

LE PÈRE. Bon
Ma mère
Je vas pus la voir
Au centre
Depuis longtemps
Je dis à ta mère que j'y vais
Que je préfère y aller tout-seul
Pour vivre mes derniers instants avec
elle
Mais tout ça est complètement faux
C'est terrible
Hein ?

LE FILS. ...

LE PÈRE. Mais c'est pas tout
C'est pire que ça
C'est pas parce que je trouve ça dur
Que je vas pus la voir
C'est pas ça
Parce que
Parce que même si elle est pas encore
morte
J'ai commencé à faire mon deuil
Le jour où elle a arrêté de me recon-
naître
Ça fait déjà quelques années de ça
Je t'ai déjà raconté ça
La fois où je suis rentré dans sa
chambre
Pis qu'elle m'a dit
T'es qui toi
Pis que j'ai répondu
Personne
Personne madame
Ben cette fois-là
J'ai commencé à le faire
Mon deuil
Pas eu le choix
Pis j'ai même ressenti un certain sou-
lagement
Parce qu'en oubliant son fils
Ma mère pouvait pus attendre rien de
lui
J'étais comme libéré
Libéré du poids qu'elle était devenue
avec le temps
Elle a jamais vraiment été agréable
Ta grand-mère
Tu le sais
Ça fait que j'ai commencé à raccourcir
mes visites
Je suis même déjà juste resté deux mi-
nutes
Pis un jour
J'ai
J'ai fini par pus y aller partout
Parce que
C'est que Voyons
J'ai de la misère à
vas pus voir ma mère
Je vas pus la voir
Parce que
C'est que
En fait je
Je vois une autre femme
Temps.

J'ai rencontré une autre femme
C'est arrivé comme ça
On s'est rencontrés à la piscine
J'ai pas
J'ai pas cherché à
Non
C'était un mercredi natation
J'étais là
Elle était là
Elle travaille là
On a commencé à jaser
Pis on a continué à jaser
De plus en plus souvent
J'ai commencé à venir
De plus en plus souvent
Lundi natation
Mercredi natation
Jeudi natation
Samedi natation
On a commencé à se voir ailleurs
Ailleurs qu'à la piscine
Jeudi resto
Dimanche cinéma
On fait ça
Depuis
Quelques mois
J'étais sur le bord de partir
Mon gars
De parler à ta mère
Pis de partir d'ici
De changer de vie
De recommencer
Autre chose
Ailleurs
Pis t'es revenu
C'est terrible
Hein ?

LE FILS. ...

BIOGRAPHIES

SÉBASTIEN DAVID - L'AUTEUR

Né à Montréal, Sébastien David est acteur, auteur et metteur en scène. Il est diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada en interprétation. Comme acteur, on a pu le voir dans plusieurs productions théâtrales dont *Chambre(s)* de Pascal Chevarie (mise en scène par Eric Jean) au Théâtre de Quat'Sous, *Ce samedi il pleuvait* d'Annick Lefebvre (mise en scène par Marc Beaupré) aux Écuries et *Les cendres bleues* de Jean-Paul Daoust (mise en scène par Philippe Cyr) au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui.

On lui doit quatre pièces marquantes : *T'es où Gaudreault* précédé de *Ta yeule Kathleen*, lui a valu plusieurs prix ; *Les morb(y)des* a été présenté au Théâtre de Quat'Sous à Montréal, en lecture publique à la Comédie-Française (Prix Coup de cœur du public) et à La Mousson d'été en Lorraine puis monté au Théâtre de Poche à Genève en novembre 2016 ; *Les haut-parleurs*, texte pour adolescents, nominé au Prix du Gouverneur général, créé en 2015 dans le cadre d'une résidence au Théâtre Bluff, est en tournée à travers le Québec jusqu'en 2018/19 ; enfin, *Dimanche napalm* a été présenté en novembre 2016 au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui.

Sébastien assure également la direction artistique et générale de La Bataille en plus d'enseigner régulièrement à l'École nationale de théâtre du Canada et d'être membre du jury de théâtre du Conseil des arts de Montréal.

RENAUD DILIGENT - MISE EN SCÈNE

Renaud Diligent suit des études d'Histoire de l'Art à l'Université de Bourgogne où parallèlement de 2001 à 2005 il dirige le Théâtre Universitaire de Dijon. À l'Université de Dijon, il réalise des recherches sur l'œuvre de Tadeusz KANTOR qui le mène à la rédaction d'une maîtrise et d'un DEA et à la préparation d'une thèse. En 2007, il intègre le Master mise en scène et Dramaturgie de Paris X / Nanterre sous la direction de Jean-Louis BESSON. Il suit les ateliers pratiques de mise en scène dirigés par Marc PAQUIEN, Véronique BELLEGARDE, Jean JOURDHEUIL, Jean BOILLOT, Dominique BOISSEL, David LESCOT, Sabine QUIRICONI et Philippe ADRIEN. À Théâtre Ouvert, dans le cadre d'un atelier sur les écritures contemporaines sous la direction de Lucien ATOUN, il met en voix *Gouache* de Jacques Serena en 2008 et en 2009, il met en espace *Smoking Gun* de David Missonier.

Depuis 2005, il travaille comme assistant à la mise en scène auprès de Robert CANTARELLA (*La Jalousie du Barbouillé* de Molière, *Une Belle Journée* de N. Renaude et *Hyppolite* de R. Garnier au Théâtre Dijon Bourgogne en 2005), Philippe MINYANA (*On ne saurait penser à tout* de A. Musset au TDB en 2005), François CHATTOT (*Une confrérie de farceur*, au Théâtre du Vieux Colombier – Comédie Française en 2007, *la Bonne âme du Se-Tchouan* de B. Brecht au Théâtre Dijon Bourgogne en 2010), Jean Louis HOURDIN (*Une confrérie de farceur*), de Marc PAQUIEN (*La Ville* de M. Crimp au Théâtre de la Ville ; *Le mariage secret*, opéra de Cimarosa avec les Ateliers Lyrique de l'Opéra Bastille à la MC 93 de Bobigny, en 2009 ; *Les affaires sont les affaires* d'O. Mirbeau au Théâtre du Vieux Colombier – Comédie Française, en 2010 et 2011), de Benoît LAMBERT (*Dénommé Gospodin*, Théâtre Dijon Bourgogne en 2013). Il collabore en tant que dramaturge auprès d'Hélène SOULIÉ pour *Eyolf [quelque chose en moi me ronge]* (scène nationale de Perpignan en 2013).

En 2010, il fonde sa propre compagnie : la compagnie Ces Messieurs Sérieux. Pour la compagnie, il monte *norway.today* d'Igor Bauersima en 2010 au Festival Théâtre en Mai Du Théâtre Dijon Bourgogne CDN, en 2011 Haute-Autriche de Franz Xaver Kroetz au Théâtre Mansart à Dijon, en 2013 *l'Épreuve* de Marivaux en co-production avec le Théâtre Dijon Bourgogne CDN (Festival Théâtre en Mai). En 2016 *la Ballade du tueur de conifères* de Rebekka Kricheldorf en co-production avec l'Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône (repris au Festival Théâtre en Mai du Théâtre Dijon Bourgogne CDN), en 2018 *Icare, après la chute* d'Anne-Gaëlle Jourdain.

À côté de son activité de création, il dirige de nombreux ateliers de pratique pour amateur (en 2009 au Théâtre National de Bordeaux Aquitaine CDN avec Marc PAQUIEN ; en 2010 au Théâtre Dijon Bourgogne CDN avec François CHATTOT ; depuis 2004 au Théâtre Universitaire de Dijon et anime des stages de découverte de courte durée (en 2010 à l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône...).